VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

4 : 1 | 2005

Musiciens-sociologues

Velma POLLARD, *Dread Talk: the Language of Rastafari*

Laurent Dussutour

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/1724>

DOI : 10.4000/volume.1724

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2005

Pagination : 159-160

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Laurent Dussutour, « Velma POLLARD, *Dread Talk: the Language of Rastafari* », *Volume !* [En ligne], 4 : 1 | 2005, mis en ligne le 15 septembre 2005, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.1724>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Velma POLLARD, *Dread Talk: the Language of Rastafari*

Laurent Dussutour

RÉFÉRENCE

2000, Rev. ed, Montreal, McGill-Queens University Press/Canoe press, University of the West Indies press [1994], 117 p.

- 1 CET OUVRAGE, écrit par une universitaire jamaïcaine spécialiste en sciences de l'éducation, permet de résoudre certaines des difficultés de communication avec les nombreux porte-parole autoproclamés du reggae anglophone, grandes ou petites figures d'un mouvement culturel et musical auréolé de religiosité rastafarienne. Les discours souvent hermétiques des leaders internationaux de cette culture deviennent plus compréhensibles lorsque l'on saisit les ressorts de leur grammaire.
- 2 Construit avec force ellipses et métaphores, le langage rastafarien apparaît comme un code discursif originaire des contraintes inhérentes à la genèse et au développement du rastafarisme en Jamaïque. Son aspect *a priori* ésotérique provient non seulement des emprunts à la bible de King James dans laquelle les descendants d'esclaves apprenaient à lire, mais aussi de l'obligation de protection mutuelle et donc de relatif secret à laquelle étaient contraints les adeptes du panafricanisme, toujours à la merci de la répression des autorités coloniales et post-coloniales. La démarche structuraliste de l'auteur, socio-linguiste et poète, permet donc de saisir les racines de ce langage écrit et oral par la reconstitution de son histoire sociale.
- 3 Ainsi, trois catégories de mots émergent des recherches typologiques qu'elle mène : les mots connus qui acquièrent une nouvelle signification, les mots qui doivent être constamment réexpliqués (néologismes) et, peut-être plus particulièrement intéressants pour le public et le lectorat francophone, les mots de consonance « aï ». Dans la première catégorie, « babylon » par exemple fait l'objet d'une grande polysémie de connotations, entre la désignation de la police mais aussi tout ce qui représente la vanité matérialiste de l'homme blanc. La seconde catégorie est plus à base de jeux de mots à connotations positives : « higherstand » pouvant être par exemple traduit par « understand », l'usage du « dread talk » autorisant une compréhension accrue parce que plus haute (« higher ») malgré l'extrême relégation souvent revendiquée par ses thuriféraires. Enfin, les mots en « I » [aï] parachèvent la structure de ce langage, consolidant la dignité dont il est le vecteur : la formule « I&I », signifiant à la fois « moi », « je », « nous », « le mien » et « moi-même », apparaît comme un double je, ou même un double jeu, sur l'identité singulière et collective revendiquée par les rastafariens, forme de double lien renvoyant à l'interlocuteur occidentaliser la mémoire subjectivée d'une communauté de souffrance et de révolte morale.
- 4 L'auteur s'intéresse également à la diffusion inexorable du « Dread Talk » dans la société jamaïcaine, le différenciant du créole du fait, justement, des ruptures par rapport au colonialisme dont il est le vecteur (le créole usuel étant plutôt le langage vernaculaire de populations particulièrement dominées). Elle propose des incursions

dans ses déclinaisons dans d'autres îles des Antilles, en particulier dans les anciennes colonies britanniques mais aussi, parfois, dans les Antilles francophones. Au terme de ce voyage, elle invite à une relecture de la poésie jamaïcaine contemporaine, ce qui peut sembler loin de préoccupations européennes, mais permet *a priori* de mieux saisir les inflexions métaphoriques d'un Linton Kwesi Johnson, poète dub anglo-jamaïcain proposant une laïcisation de ce discours.

BIBLIOGRAPHIE

BRADLEY Lloyd (2005), *Bass Culture. Quand le reggae était roi*, Paris, Allia.

ÉLIAS Norbert (1993), *Engagement et Distanciation*, Paris, Fayard.

JOHNSON Linton Kwesi (1991), *Tings and Times. Selected Poems*, Newcastle/London, Bloodaxe Books/LKJ Music Publishers.

MARTIN Denis-Constant (1983), *Aux sources du reggae*, Marseille, Parenthèses/Epistrophy.

INDEX

Mots-clés : acculturation / créolisation / hybridation, poésie, rastafarisme

Index géographique : Jamaïque / Jamaica

Keywords : acculturation / creolization / hybridization, poetry, Rastafarianism

Thèmes : ska / rocksteady / reggae / dub

AUTEURS

LAURENT DUSSUTOUR

Laurent DUSSUTOUR, docteur en Science politique, professeur d'éducation socio-culturelle.
mail